

## IV.

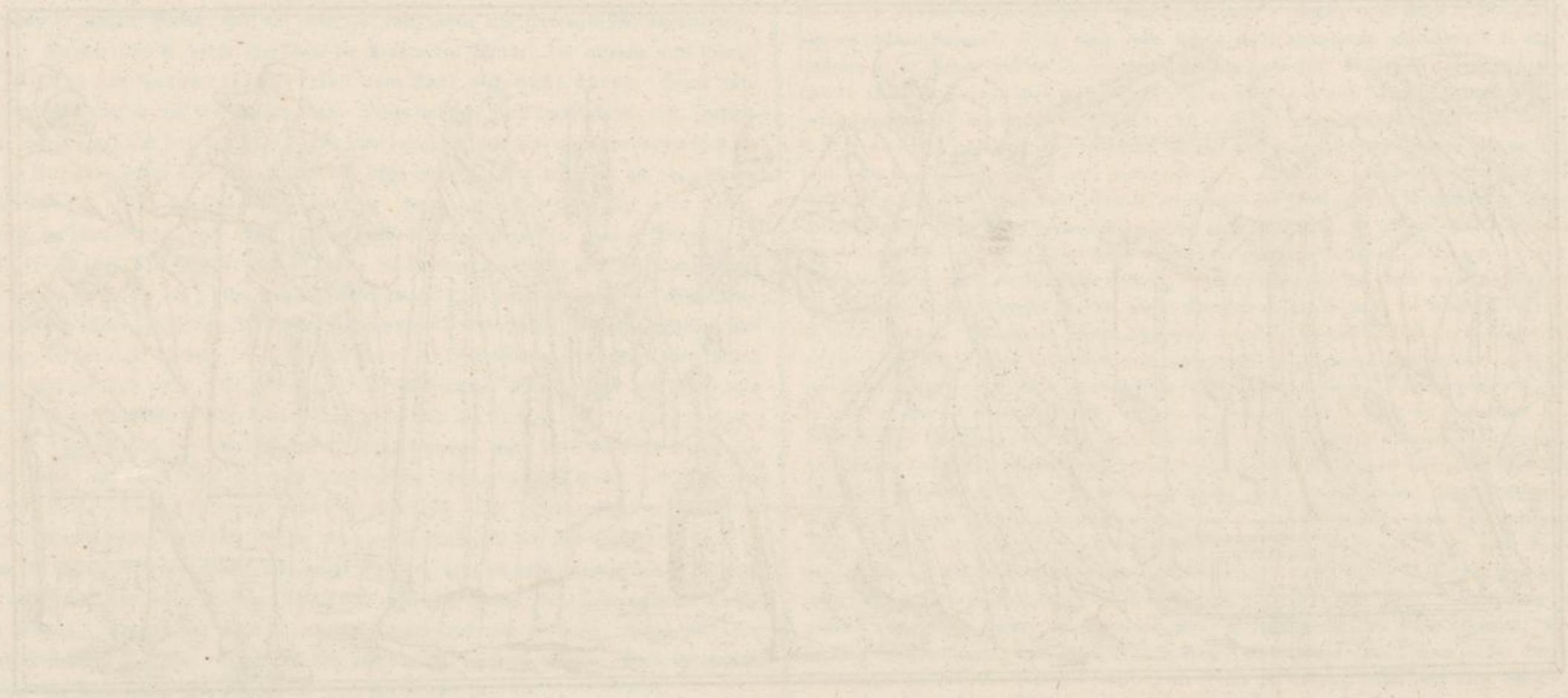
Verkehrt, im Leben wie im Tode, steht Inſel und Hirtenſtab dem Abten, der keine Heerde weidet. Was braucht er ſie, um Tag und Nacht in der Schrift zu forſchen, um auf den Knieen in heiliger Andacht ſich mit Gott zu unterhalten und frommen Betrachtungen zu widmen? Darum läßt er gerne dem Tode die Zeichen der Würde, die niemals eine Bürde war. Doch in der Andacht läßt er ſelbſt vom Tode ſich nicht ſtören. Sanft naht ſich dieſer dem, den er auf den Knieen findet. Nicht mit dem Pfeil durchbohrt er ihn, ſondern nimmt ihn freundlich bei der Hand, als lang bekannter und nicht unwillkommener Gaſt. — Auch die Abtiſſin findet jezt, wornach ſie lange ſchon geſtrebt. Von der Welt ſich abzuſondern war ihr Wuſch. Erſt der Tod erfüllt ihn ganz. Denn ach! Die Welt liegt ja im Argen, und auch im Kloſter war noch Welt. Wenn nun der Tod erlöſt die fromme Nonne, ſo dankt ſie Gott, und fleht, daß er gnädig die Geſübde als erfüllt anſehen möge. Nicht pater noster ſpricht ſie jezt; denn in der Muttersprache lehrt der Tod ſie beten. Das Latein hat er ſelbſt ſchon längſt dem Menſchen weggenommen, und ſpricht ſeit her gewöhnlich jene Sprache, die man gut verſteht. — Dem Prieſter, der dem Kranken die heilige Wegzehrung bringt, geht der Tod voran. Er mahnt mit dem Glöcklein zur Andacht; und wer ſollte nicht beten, wenn dieſes Glöcklein tönt. Doch ſchleicht er nicht im Finſtern. Er trägt ein Licht mit ſich. Es hat dieſes Chriſtus angezündet, damit niemand mehr die Pforte des Todes eine dunkle nenne. Er ſchaut aber auch nach dem Prieſter ſelbſt zurück und denkt: „Auch du entgehſt mir nicht.“ Doch ſtört er ihn ungern an Erfüllung ſeiner Pflicht; denn er weiß, daß nur zu ſeinen Gunſten dabei der Prieſter redet, und gern will der Tod willkommen ſein. — „Wohlan, Herr Ritter! ſpricht dort zulezt der Tod, auch ich habe Ehrenzeichen. Du ſiehſt dort auf dem Sarge zwei; ſie ſtehen dort beſſer, als auf deinem Roce, wo mancher unverdient ſie trägt. Du haſt dich ritterlich gehalten, drum gieb mir die Hand, komm mit, wir wollen Freunde ſein. Wie, du beſinnſt dich noch? Nun ich weiß warum. Doch ſei getroſt; wo das eine Auge Gutes ſieht, drücke ich gern das andere zu.“

## IV.

A L'ENVERS, dans la vie comme dans la mort, ſe trouvent chez l'abbé ſans troupeau et le mitre et le crosse du pateur. A quoi lui ſerviraient-ils pour méditer pendant le jour et la nuit les ſaintes écritures, pour ſ'entretenir à genoux avec Dieu et ſe vouer à de pieuſes contemplations? C'eſt pour cette raiſon qu'il abandonne volontiers à la mort les inſignes de ſa dignité qui ne fut jamais un fardeau pour lui. Mais dans ſa piété profonde il ne ſe laiſſe pas même inquiéter par la mort. Celle-ci ſ'approche doucement de celui qu'elle trouve à genoux. Ce n'eſt pas avec la flèche qu'elle le perce, mais il le prend doucement par la main comme une ancienne connoiſſance, comme un hôte bien-venu. — L'abbeſſe trouve également en ce moment le but qu'elle aspirait depuis ſi longtems d'atteindre. Son deſir était de ſe ſéparer du monde, mais la mort ſeule le remplit complètement. Cependant le monde eſt placé dans la malice, et même dans le couvent le monde était encore. Si la mort vient délivrer la pieuſe religieuſe, elle en remercie Dieu et prie, qu'il veuille bien regarder comme accomplis les vœux qu'elle a contractés. Ce n'eſt pas le pater noster qu'elle récite maintenant, car la mort lui enſeigne à prier dans ſa propre langue. Elle-même depuis long-tems a oté à l'homme l'usage de la langue latine, et elle parle depuis pour l'ordinaire cette langue qu'on comprend facilement. — La mort précède le prêtre qui porte au malade les dernières conſolations. Elle rappelle aux mortels la piété en ſonnant de la clochette, et qui ne prierait pas en effet en entendant ce ſon. Mais ce n'eſt pas dans l'obſcurité qu'elle marche, une lumière annonce ſa préſence. Le Chriſte l'a allumé pour qu'on n'appelle plus la porte de la mort une porte des ténébres. Mais elle retourne auſſi un regard vers le prêtre qui la ſuit et penſe: „Et toi auſſi, tu ne m'echapperas pas.“ Ce n'eſt cependant qu'à regret qu'elle l'empêche dans l'accompliſſement de ſes devoirs, car elle ſait, que le prêtre ne parle qu'en ſa faveur, et la mort veut être bien-venue. — Eh bien, Monsieur le Chevalier! parle là-bas finalement la mort, moi auſſi je porte des décorations. Tu en apperçois deux ſur cette bière; elles y ſont mieux placées que ſur ton habit, où bien des gens les portent ſans les avoir méritées. Tu t'eſ conduit cavalièrement, tend-moi donc la main, accompagne-moi, nous allons être amis. Comment, tu réfléchis encore? Ah! j'en devine la raiſon. Mais ſois bien conſolé; où un œil voit du bien, là je ferme volontiers l'autre.



Lith. v. Gebr. Eglin in Luzern.



pl  
so  
ar  
is  
er  
oi  
fe  
th  
ag  
pi  
:  
er  
il  
p  
e  
Dionter  
SIB  
N  
E

